



DOSSIER : L'AUTOTRADUCTION

DOSSIER : L'AUTOTRADUCTION

Présentation

Le regain d'intérêt pour l'autotraduction, visible, entre autres, à travers les nombreuses publications qui s'y intéressent depuis quelque vingt ans – et ce dossier spécial de *TransLittérature* en est aussi une manifestation –, tient peut-être tout simplement au fait que celle-ci (l'autotraduction) est redevenue récemment une pratique répandue : « Couramment pratiquée par les humanistes de la Renaissance, l'autotraduction tombe en désuétude par la suite, en raison notamment du culte voué à la langue maternelle nationale depuis l'époque romantique. Le XX^e siècle verra toutefois un retour de cette pratique, favorisé par deux phénomènes : l'émigration pour fuir les régimes totalitaires et la décolonisation. » Les écrivains émigrés mettront alors leurs productions « à l'actif de la littérature d'accueil par le biais d'autotraductions ». Parmi les langues d'accueil, le français se trouve en bonne place, avec une majorité d'auteurs traduisant vers le français tout ou partie de leur œuvre, d'autres « entamant leur carrière littéraire en français pour se traduire seulement plus tard dans leur langue d'origine (le grec pour Vassilis Alexakis, [...] l'anglais pour Julien Green et Nancy Huston)¹ ».

1 Toutes les citations de ce paragraphe viennent de la rubrique « L'autotraducteur », dans *Histoire des traductions en langue française – XX^e siècle*, sous la direction de B. Banoun, I. Poulin et Y. Chevrel, Verdier, 2019, p. 209-214 [chapitre II « Traducteurs et traductrices », partie B « Approche typologique »].

Relativement récente donc dans le monde littéraire des XX^e et XXI^e siècles, l'autotraduction est devenue un objet d'études fréquent depuis une période relativement courte – **Rainier Grutman**, dans le préambule à ce dossier, date d'un quart de siècle la définition novatrice qu'il en a forgée, souvent reprise par les chercheurs. Objet d'études, car l'autotraduction soulève des questions tout à fait spécifiques par rapport à la traduction. Si Rainier Grutman y distingue trois caractéristiques, Dirk Weissmann, à qui l'on doit l'interview d'Anne Weber, évoque « la force révélatrice, voire déconstructrice de la démarche de l'autotraduction par rapport aux dichotomies convenues de la traduction et de la traductologie : auteur vs. traducteur, territoire-source vs. territoire-cible, etc.² » Le rythme de ces études semble s'accélérer ces dernières années ; ce n'est pas un hasard si, en Italie, un site dédié à l'autotraduction vient de voir le jour, créé par Fabio Regattin, de l'université d'Udine, qui nous en fait ici une présentation.

Pas un hasard non plus si les auteurs directement sollicités par *TransLittérature* nous ont confié qu'ils avaient répondu tellement souvent à des questions sur leur travail d'autotraducteur qu'ils pensaient avoir déjà tout dit sur la question : c'est le cas d'Anne Weber et de Pierre Lepori, qui nous ont renvoyés, Anne Weber, à une interview et un questionnaire déjà réalisés, Pierre Lepori, à des chercheuses qui s'intéressent à son travail. Autre grande figure de l'autotraduction, **Nancy Huston** a préféré nous orienter vers un texte qu'elle a écrit en 2001 sur Romain Gary autotraducteur³.

Mais avant de s'intéresser aux auteurs-autotraducteurs, nous avons donné la parole à une traductrice : **Corinna Gepner**, dans « Les vertus de la ménagère », nous propose de nous imaginer en auteur

2 Dirk Weissmann, « La littérature par-delà le national – Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XXI^e siècles) », dossier de synthèse en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2016, cf. le lien <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01634486/document>.

3 Un deuxième volet du dossier consacré à l'autotraduction paraîtra dans le prochain numéro de *TransLittérature* ; y sera publiée une conférence que Nancy Huston a prononcée à Paris sur son rapport aux langues, à l'écriture, à la traduction et à l'autotraduction.

qui s'autotraduit pour nous observer du dedans et parler de l'audace qui manque parfois au « simple » traducteur.

Anne Weber nous a signalé deux textes déjà existants qui, à son avis, suffisent à refléter son avis sur la question de l'autotraduction : une interview d'elle par Dirk Weissmann, portant principalement sur *Ahnen/Vaterland*, et un questionnaire élaboré par Fabio Regattin pour son site Internet tout neuf. Si les deux textes contiennent certaines redites, nous avons néanmoins choisi d'en conserver l'intégralité afin de ne pas nuire à l'enchaînement des idées – d'autre part, ce questionnaire de F. Regattin n'est autre que le formulaire-type qui sera soumis dans l'avenir à une multitude d'autotraducteurs.trices et, à ce titre, il se doit de figurer sans aucun changement dans ce dossier.

Quant à **Pierre Lepori**, il nous a dirigés vers Marie-Christine Julion et Ilaria Cennamo⁴, qui ont analysé les stratégies mises en œuvre par l'auteur pour que les deux versions de son dernier roman *Effetto notte/Nuit américaine* acquièrent une valeur littéraire équivalente : reformulation des contenus, omissions et ajouts de phrases, choix de registres différents, etc.

Lorsqu'on n'a plus la possibilité d'interroger directement les auteurs-autotraducteurs pour recueillir de l'intérieur leur vision de l'autotraduction, on s'appuie sur leurs productions pour les analyser et en dégager de l'extérieur des idées sur les processus en jeu dans le passage d'une version à l'autre.

Lorsque Nancy Huston le fait pour **Romain Gary** avec *La Danse de Gengis Cohn* (France, 1967) et sa traduction anglaise *The Dance of Gengis Cohn* (USA, 1968), cela donne une analyse comparative passionnante, faite à la fois du dehors (elle ne parle pas d'elle) et du dedans (c'est quand même elle, avec son talent et son expérience personnelle de l'autotraduction, qui sait discerner et qui commente les fluctuations entre la version française et la version anglaise).

4 Elles avaient déjà procédé en 2018 à une remarquable analyse de son travail d'autotraducteur dans « *Come cani/Comme un chien* : une réflexion entre style auctorial et bilinguisme dans la pratique de l'autotraduction, cf. https://www.le-donline.it/LCM/allegati/Autotraduzione_06.pdf.

Enfin, nous vous proposons une **Bibliographie choisie**, qui permettra à toutes celles et à tous ceux qui s'intéressent au sujet de continuer à le creuser au-delà de ce dossier.

Les autotraducteurs ayant le français comme langue cible ou source sont nombreux. Aussi, loin de prétendre à l'exhaustivité, nous sommes-nous efforcés de réunir dans le premier volet de ce dossier des articles variés dont l'ensemble, nous l'espérons, donnera un éclairage sur la plupart des éléments en présence dans la pratique de l'autotraduction, en attendant le prochain numéro de *TransLittérature* qui viendra le compléter. Si certains de ces articles sont repris d'anciennes publications, c'est qu'ils nous ont paru relever d'une réflexion sur le sujet relativement récente – la quasi totalité des articles ou ouvrages qui apparaissent dans la « Bibliographie choisie » sont postérieurs à l'an 2000.